

23.11.2022 > 05.03.2023

CONVERSATIONS AMOUREUSES

Musée d'Art
et d'Archéologie

Musée de
la Vénérie

L'art d'être galant
depuis le XVII^e siècle

Dossier pédagogique

EXPOSITION DIPTYQUE

Musée d'Art et d'Archéologie | Musée de la Vénérie

Place Notre-Dame – 60300 Senlis

03 44 24 86 72 – www.musees.ville-senlis.fr

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Musées de Senlis



LA GALANTERIE, UNE NOTION POLYSÉMIQUE

Depuis l'âge classique, la galanterie détermine une relation particulière entre les femmes et les hommes. Elle apparaît dans les romans des années 1650. Loin de se cantonner aux rapports amoureux, elle est une exception française, qui définit un « je-ne-sais-quoi » et caractérise la politesse, la séduction et l'honneur.

Les mots et la conversation en sont des composants essentiels. Ils sont aussi ce qui fait de la galanterie une notion ambivalente. Si le galant homme use de belles formules pour se montrer avenant et honnête, l'homme galant s'en sert quant à lui pour charmer et parvenir à des fins peu honorables. L'inversion de l'adjectif en bouleverse le sens.

Pour comprendre la galanterie, il est nécessaire de se plonger dans la littérature profane. *La carte du pays de Tendre* qui illustre *Clélie* (1654) de Madeleine de Scudéry (1607-1701), forme la colonne vertébrale de la philosophie galante. Elle est rapidement détournée en une *Carte du pays de Braquerie* (1654) de Roger de Bussy-Rautin (1618-1693), où l'immoralité est de mise. Dès les débuts, la galanterie est donc l'objet de critiques et de mépris. Cela ne l'empêche pas de perdurer jusqu'à aujourd'hui, où le sujet provoque encore de multiples débats qui délaissent son histoire.

C'est pourtant avec l'évolution de la locution et de son iconographie que toute sa richesse et sa complexité affleurent. La galanterie compose un discours narratif et visuel de l'amour, voire sur l'amour. Les auteurs – et plus particulièrement les écrivaines – codifient ainsi par les mots ce sentiment opaque et indéfinissable. L'intangibilité de la passion, de l'affection, de l'amitié trouve une forme dans les romans, les lettres, les poésies, la peinture et la gravure. L'Académie royale de Peinture et de Sculpture en reconnaît l'importance en qualifiant un tableau Jean-Antoine Watteau (1684-1721) de « fêtes galantes » en 1717, le premier d'un nouveau genre.

La double exposition aux musées de Senlis remonte aux origines des fêtes galantes et retrace l'histoire de ses différents thèmes du XVII^e au XX^e siècle.



Louis Roland
Trinquesse (Paris,
1746 – Paris, 1799)
*Le serment à
l'amour*
Huile sur toile, 1786
Dijon, musée des
Beaux-Arts
© Musée des
Beaux-Arts de Dijon
/ François Jay

AU MUSÉE DE LA VÉNERIE L'AMOUR À LA CHASSE

Si la galanterie apparaît en littérature et se décline dans tous les arts, elle étend également son influence sur les mœurs. Est considérée comme galante une personne honnête, agréable et prévenante envers les autres. Pour cela, il est entre autres nécessaire de maîtriser l'art de la conversation. Dans les cercles littéraires fleurissent les manuels édictant les grands principes galants. Et les fêtes galantes peintes ou gravées ornent peu à peu les intérieurs. Les relations amoureuses, manifestes ou contrariées, sont débattues, contées et représentées.

LES ORIGINES MULTIPLES DE LA PEINTURE GALANTE

4

Les peintures galantes, scènes de genre jugées mineures par l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, sont très appréciées des élites aristocratiques. Depuis 1717 et *Pèlerinage à l'île de Cythère* de Jean-Antoine Watteau (1684-1721), les « fêtes galantes » se déclinent sous toutes les formes et sur tous les supports. Elles forment l'aboutissement d'une longue tradition picturale flamande, dans laquelle les fêtes de village mettent en exergue les relations entre les femmes et les hommes. L'exception française du genre des fêtes galantes doit beaucoup aux recherches des artistes flamands, mais également aux peintures militaires et aux scènes de chasse.

Dans un premier temps, les fêtes galantes s'attachent à représenter des scènes d'extérieur dans lesquelles des couples d'élégants mènent diverses activités de loisir telles que conter fleurette, faire de la barque, jouer de la musique, etc. La chasse à courre fait partie de ces divertissements privilégiés des seigneurs, des rois et des princes. Or, les femmes ne sont pas en reste et participent volontiers aux laisser-courre. En littérature comme en peinture, une longue tradition remontant à Pétrarque (1304-1374) associe chasse et amour : parallèle est fait entre la traque de l'animal et la quête amoureuse. La galanterie s'empare donc en toute logique des haltes de chasse. Ces scènes, dans lesquelles les protagonistes se retrouvent en forêt ou au milieu d'une clairière pour déjeuner, forment une déclinaison hybride du genre des fêtes galantes, où se mêle également le genre de la nature morte.



5

Jean-Antoine Watteau (Valenciennes, 1684 - Nogent-sur-Marne, 1721)

Pèlerinage à l'île de Cythère

Huile sur toile, 1717

Paris, Musée du Louvre

© RMN - GP

ÊTRE ET PARAÎTRE

Un galant homme est avant tout un honnête homme. Il s'épanouit en société parce qu'il est avenant, fait preuve d'esprit et d'enjouement, et se préoccupe des autres, en particulier des dames. Il se doit de rester le même, y compris lorsqu'il est seul. La galanterie est donc une attention portée à soi autant qu'à autrui, un art de vivre. Il s'agit d'un éternel jeu d'équilibriste, où le galant homme oscille entre habileté et modestie.

Les codes galants s'étendent à l'apparence, plus particulièrement aux vêtements. C'est à la cour que se décrètent les tenues au goût du jour et un nouveau besoin, celui de pouvoir être au courant des nouveautés vestimentaires, se manifeste. Il est aisément comblé par les progrès de l'imprimerie et la nouvelle parution de revues de mode. Les marchands et les élégants éloignés de Paris, capitale de la mode depuis le retour de Louis XV et de ses courtisans aux palais des Tuileries, doivent savoir ce qu'il est bon de porter.

Cette attention toute particulière accordée au paraître donne aux détracteurs de la galanterie leurs principaux arguments. Celui qui se dévoue aux dames et octroie une vigilance accrue à sa tenue est soupçonné d'être précieux, voire de jouer un double jeu uniquement destiné à séduire ses prochaines compagnes. La galanterie devient alors polysémique, mêlant honneur, vertu, libertinage et même maladies vénériennes. Au XIX^e siècle, elle perd définitivement de sa superbe, pour se transformer en un ensemble de politesses un peu surannées des hommes envers les femmes. La notion de galanterie s'enrobe de cette idée de fatuité, encore présente aujourd'hui.

Amédée Varin (Châlons-sur-Marne, 1818 - Crouttes-sur-Marne, 1883)

D'après Édouard de Beaumont (Paris, 1819 - Paris, 1888)

Les modes parisiennes

Estampe, 1846

Senlis, musée de la Vénérie

© Musées de Senlis



LES MODES PARISIENNES

AU MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE AMOURS, ARTS ET VOLUPTÉS

LES ORIGINES LITTÉRAIRES DU GALANT

La galanterie s'impose après la Fronde. Les soutiens de Louis XIV (1638-1715), qui ne sont pas issus de la noblesse pour la plupart, doivent trouver une nouvelle façon de se distinguer. Or, la galanterie promet une éthique exigeante alliant honneurs et agréments ne reposant ni sur les exploits militaires ni sur la fortune. Elle devient une manière d'être défendue par les courtisans, ainsi qu'une exception française.

C'est dans les romans profanes que les premières traces de la galanterie peuvent être retrouvées. En ce sens, Madeleine de Scudéry (1607-1701) fait office de prophétesse : dans *Clélie* (1654), elle porte aux nues l'amitié, la constance et la vertu. Avec *La carte du pays de Tendre* qui illustre l'ouvrage, elle définit précisément « la belle galanterie », celle de l'honnêteté, de la droiture, de la conversation et de la réciprocité, ainsi qu'une alliance entre femmes et hommes. Nombreux sont les écrivains et écrivaines qui vont suivre cette voie littéraire, en reprenant les différentes évolutions du terme. La galanterie se détermine donc par les mots : romans profanes, dialogues, entretiens, échanges épistolaires, poésie, etc.

Le galant se développe également au sein de tous les arts : la musique, la peinture, la danse, les arts décoratifs... Louis XIV lui-même en entérine les principes en donnant à plusieurs reprises des « festes galantes » à Versailles.

Ce phénomène social et culturel, initié et porté par les femmes, soulève de multiples critiques. Ses détracteurs dénoncent une effémination des hommes qui perdraient leur virilité en se pliant aux désirs féminins, ainsi qu'une incitation à la luxure. Le galant homme, modèle d'honnêteté, devient alors l'homme galant, fieffé rusé à la recherche de brèves aventures. Dès les années 1660, la galanterie oscille entre ces différentes interprétations, brouillant les frontières. Ce sont donc les œuvres littéraires et graphiques qui par leur double sens ou bien leurs représentations claires et assumées permettent de dessiner un panorama de l'évolution du galant, du couple et de l'amour.

Anonyme
Atala et Chactas
Huile sur toile, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle
Auxerre, Saint-Germain
© Collection Musées d'Auxerre / F. Zaegel

9



LA PASTORALE : UN GENRE GALANT À PART ENTIÈRE

La pastorale française se distingue dans le genre du paysage. Elle donne à la composition un esprit que l'on ne retrouve pas dans d'autres œuvres : les rôles y sont inversés et le paysage devient un sujet à part entière. En son cœur, bergers et bergères incarnent un idéal d'affection et de paix. Elle devient donc l'un de médiums privilégiés de la peinture galante. La campagne bucolique et enchantée gagne également les salons grâce aux églogues. Dans ses *Contes moraux*, Jean-François de Marmontel (1723-1799) lie le caractère et même le destin de certains de ses personnages à leur environnement. La campagne y est représentée comme le lieu de prédilection pour le développement de la vertu et de l'amour honorable. La ville est au contraire l'endroit de tous les vices.

Les intellectuels comme la noblesse aiment à se perdre dans cette campagne fantasmée.

À Versailles ou à Paris, l'aristocratie étouffe dans la puanteur citadine et le poids de la morale religieuse. La galanterie et la pastorale sont de véritables prétextes permettant un retour à une nature idéalisée et coquine. Si la nature est chaste, ses habitants ne le sont pas : les pastorales revêtent peu à peu une iconographie osée, voire érotique, qui plaît aux spectateurs enfermés dans ces obligations moralistes. Ici des cerises tendues, là des flûtes fièrement dressées sont autant de clins d'œil polissons.

Jean-Louis Demarne (Bruxelles, 1752 – Paris, 1829)

La petite marchande de cerises

Huile sur bois, XVIII^e siècle

Compiègne, musée Antoine Vivenel

© Musée Antoine Vivenel, Compiègne / Christian Schryve





LA SOCIÉTÉ : LE LIEU PRIVILÉGIÉ DE LA GALANTERIE

À partir de la Régence (1715-1723), les mœurs évoluent et la sensualité est de mise. Conversations, jeux et divertissements forment le quotidien des élites et le sujet de bien des œuvres de l'époque. On aime avec son cœur et son esprit, en privé comme en public. Le temps du galant libertin est venu.

Ainsi, si les émotions demeurent intimes, le galant se déploie en société entre conventions et codes induits. Dans les tableaux et sculptures, les mots se traduisent par une nouvelle théâtralité et le recours au double sens. Les statues de Cupidon et de Vénus patronnent les amours naissants, la danse simule l'acte charnel et les instruments interprètent plusieurs musiques. Tout n'est que jeux, faux-semblants et divertissements. Toutefois, si la licence est de mise, elle se doit d'être sous-entendue et subtile, puisque les peintures, gravures et biscuits ornent les intérieurs. Le spectateur à l'esprit affuté est celui qui s'amuse le plus de ces œuvres polysémiques.

Louis-Léopold Boilly (La Brassée, 1761 – Paris, 1845)

Le concert improvisé ou Le Prix de l'harmonie

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin

© Musées de Saint-Omer / 8KStories

13



Après la Révolution, la galanterie ne cesse de changer de sens, prise dans les affres et les tensions politiques et sociétales. Parce qu'elle est liée à l'Ancien Régime, les révolutionnaires en rejettent tous les principes. Durant le Premier Empire (1805-1814), le terme devient synonyme de prostitution. Ce n'est donc qu'avec la Restauration (1814-1830) et le retour de la monarchie que la bourgeoisie naissante se réapproprie le mot et certains de ses codes. Plus que jamais, la raison et l'argent régissent le couple. L'éthique chrétienne prend une dimension toujours plus importante et ajoute au ménage une dimension morale. La galanterie, qui suppose jeux de mots, attirance et décisions féminines, est alors proscrite, ou au mieux, détournée. Elle persiste en effet dans tous les esprits : depuis les « festes galantes » de Louis XIV, les mœurs galantes demeurent internationalement connues comme inhérentes au caractère français et à sa manière d'aborder l'amour.

La notion de couple suit une évolution parallèle à celle de la galanterie. Le mariage doit tout à la fois assurer l'élévation sociale, la perpétuation de la lignée familiale et répondre aux fantasmes de félicité et d'intimité. Le couple sensuel, voire mortel, est pourtant celui qui est le plus représenté par les artistes. Les œuvres où une femme perfide manipule et déshonore les hommes en leur ôtant toute virilité se multiplient. Les libertins, qui affichent et assument le plaisir de la chair, complètent ce premier panorama et rentrent presque en contradiction avec le topos romantique de la femme martyre. La femme, qui sacrifie sa vie et son amour pour l'honneur de son prétendant masculin, est également un thème récurrent de l'art dès la seconde moitié du XIX^e siècle. On ne sait où donner de la tête, tant la galanterie se définit différemment selon le genre et le statut social. Aux ruses masculines répondent l'honnêteté et la vertu féminines, qui font des codes galants un assemblage de règles surannées, moquées... et pourtant toujours enseignées et invoquées.

Ferdinand de Braekeleer
(Anvers, 1792 – Anvers, 1883)
Les deux amants
Huile sur bois, fin du XIX^e siècle
Rennes, musée des Beaux-Arts
© Jean-Manuel Salingue



LES ŒUVRES PRINCIPALES



William Woollett (Maidstone, 1735 - Londres, 1785)
D'après un dessin de Jean-Baptiste Pillement (Lyon, 1728 - Lyon, 1808)
Les agréments de l'été
Estampe, 1760
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Musées de Senlis



D'après Balthazar Moncornet (Bruxelles, 1598 - Paris, 1668)
La chasse royale - L'après midy
Estampe, vers 1660
Senlis, musée de la Vénerie
© Musées de Senlis



Albert Guillaume (Paris, 1873 - Faux, 1942)
Au rendez-vous
Encre et aquarelle sur papier, 1^{er} quart du XX^e siècle
Senlis, musée de la Vénerie
© Musées de Senlis

16



Attribué à Antoine Pesne (Paris, 1683 – Berlin, 1757)

Scène pastorale

Huile sur toile, XVIII^e siècle

Senlis, musée d'Art et d'Archéologie

© Musées de Senlis



Albert Guillaume (Paris, 1873 – Faux, 1942)

Une inconvenance

Huile sur toile, 1904-1914

Senlis, musée d'Art et d'Archéologie

© Christian Schryve



Anonyme

Renaud et Armide

Huile sur toile, fin du XVII^e siècle

Nevers, musée de la faïence et des beaux-arts Frédéric Blandin

© Musée de la faïence et des beaux-arts de Nevers / Youri Gavriloff

LISTE DES PRÊTEURS

AUXERRE | Musée Saint-Germain
BEAUVAIS | Musée départemental de l'Oise
CHÂTEAU-THIERRY | Musée Jean de la Fontaine
CRÉPY-EN-VALOIS | Musée de l'Archerie et du Valois
COMPIÈGNE | Musée Antoine Vivenel
DIJON | Musée des Beaux-Arts
DOLE | Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
FONTAINE-CHAALIS | Domaine de Chaalis - Institut de France
FONTAINEBLEAU | Château de Fontainebleau
GRAVELINES | Musée du Dessin et de l'Estampe originale
LILLE | Palais des Beaux-Arts
MÂCON | Musée des Ursulines
MÉRU | Musée de la Nacre et de la Tabletterie
NEVERS | Musée de la Faïence et des Beaux-Arts Frédéric Blandin
PARIS | Bibliothèque nationale de France
PARIS | Musée du Louvre
PARIS | Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
REIMS | Musée des Beaux-Arts
RENNES | Musée des Beaux-Arts
SAINT-OMER | Musée de l'Hôtel Sandelin
SENLIS | Médiathèque municipale
TOURS | Musée des Beaux-Arts

Albert Guillaume (Paris, 1873 - Faux, 1942)

Au rendez-vous

Encre et aquarelle sur papier, 1^{er} quart du XX^e siècle

Senlis, musée de la Vénérie

© Musées de Senlis





20 LE SERVICE DES PUBLICS DES MUSÉES DE SENLIS

Le service des publics des musées de Senlis sensibilise le jeune public au patrimoine culturel et artistique de la ville. Il élabore des visites et des animations autour des collections permanentes et des expositions temporaires. Ces activités s'adressent aux scolaires et aux centres de loisirs, de la maternelle au lycée. Il répond également aux demandes des enseignants et les aide à concevoir des activités en relation avec leur projet culturel et éducatif.

Renseignements

Alicia Basso Boccabella – 03 44 24 92 13 – musees@ville-senlis.fr

Lieux de rendez-vous

Accueil du musée de la Vénérie.

Les activités proposées sont prévues pour une classe entière.

Horaires pour les activités

Mercredi, jeudi et vendredi 10-13h et 14h-17h.

Accès en transports

TUS lignes 2, 3 et 4 arrêts « Usine des eaux » ou « École Notre-Dame / Cinéma »

10 min à pied de la gare routière

Tarifs

Tarifs	Écoles senlisiennes	Écoles hors Senlis
Visite libre (1 accompagnateur pour 5 élèves)	Gratuit	Gratuit
Visite guidée	Gratuit	35 € par classe

21



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'Art et d'Archéologie
Place Notre-Dame 60300 Senlis
03 44 24 86 72

Musée de la Vénérie
Place du parvis Notre-Dame 60300 Senlis
03 44 29 49 93

musees@ville-senlis.fr
www.musees.ville-senlis.fr
Également sur Facebook

Accès

Depuis Paris (45 km) ou Lille (175 km), autoroute A1, sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord-Chantilly puis bus ligne 645 arrêt École Notre-Dame
/ Cinéma

Horaires

Du mercredi au dimanche (sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre)
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Tarifs

Billet unique donnant accès aux musées de Senlis
(musée d'Art et d'Archéologie, musée de la Vénérie, musée des Spahis)

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit (groupes, 18-25 ans, seniors, porteurs du Pass Éducation...) :
3,50 €

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois